

R O M A N C I N O C H E

Onitsha, de JMG Le Clézio, Gallimard, Folio, 1991, 292 pages.

Avis : La littérature, remplaçant avions et aéroports (ou cargos et lignes maritimes), transporte le lecteur, à titre quasiment gracieux, d'un bout du monde à l'autre. Ce qui n'est pas rien en ces temps dominés par un discours écologique militant contre le gaspillage des énergies fossiles. Le voyage ici proposé est d'abord dans *le temps*, puisque l'histoire se situe après la Seconde guerre mondiale, et ensuite dans *l'espace* : il s'agit de poser le pied en Afrique noire, sur les bords d'un fleuve, le Niger, où Geoffroy Allen s'est installé, pour commercer, mais aussi afin d'assouvir une passion dévorante pour une civilisation mythique qui prend racine dans les traditions nilotiques post-pharaoniques. Quittant le Sud de la France en mars 1948, sa femme et son fils, qui le rejoignent au terme d'une longue traversée et de maintes escales (Dakar, Cotonou, etc.) vont être pour le moins dépayés. Ils devront s'acclimater, ravaler leurs illusions, s'adapter tant bien que mal au microcosme des expatriés coloniaux et explorer les ressources de la société autochtone. L'Afrique sera ainsi pour eux une étape compliquée, mais fertile.

*

J O U R N A L I S M E

Le quai de Ouistreham, reportage de Florence Aubenas, Éditions de l'Olivier, 2010.

Avis : L'idée de départ est, assez naïvement, de connaître, de l'intérieur, la précarité, le quart-monde, cette frange de la population qui vit de petits boulots, qui se débrouille, sans diplôme, sans parachute doré, sans privilèges clinquants. Florence Aubenas infiltre donc le milieu caennais des femmes de ménage, découvre ses codes, ses hiérarchies, ses vexations et ses difficultés.

Activer l'ascenseur social vers les bas étages réclame un cran et une force rares. Car que ce soit pour aller dans un sens ou dans l'autre, les forces qui meuvent cet ascenseur sont notre peine, nos sacrifices, notre énergie et nos valeurs. Au-delà de la précision de son regard, le tour de force de Florence Aubenas sera surtout de prouver qu'en six mois, en partant de zéro ou presque (puisque'elle se glisse pour les besoins de ses investigations dans la peau d'une femme tout juste divorcée qui n'a ni réseaux, ni formation, ni voiture, ni aides, ni logement), on peut rebâtir les bases d'une nouvelle vie — sans clinquant, mais pas dénuée d'une réelle authenticité.

*

Inception, drame futuriste de Christopher Nolan, avec Marion Cotillard, Leonardo DiCaprio.

Avis : Le rêve, la mémoire, les souvenirs, les idées, le subconscient, les illusions et les univers mentaux (ceux qu'on partage ou pas, qui nous effraient ou nous consolent), le temps élastique (qui s'allonge démesurément ou passe à la vitesse du courant d'air), tels sont les champs du savoir que cette ambitieuse démonstration sert, démonstration qui prétend qu'en s'y mettant à plusieurs et en y mettant les moyens, on pourra semer n'importe quel concept dans la tête d'un individu, aussi récalcitrant soit ce dernier. Mais nous le savions déjà : avant que quelqu'un change d'avis, il y a moult barrières à franchir, abattre, contourner, relativiser.

*

Un poison violent, chronique provinciale de K. Quillevéré, avec C. Augarde, Lio, M. Galabru, P. Duclos.

Avis : Ça se passe en Bretagne. Il y a des ardoises sur les toits, et un clocher au centre du village entouré de landes balayées par les vents qui viennent de la mer toute proche. Parfois, il pleut. Dans cet environnement austère, vivifiant, d'une pureté minérale, loin du brouhaha de la radio, de la télé, de la mode et d'Internet combinés, la jeune Anna (Clara Augarde) prépare sa confirmation. Elle navigue entre une mère tout juste divorcée qui craint d'avoir perdu la foi (Lio), un grand-père qui ne sort plus de la chambre où il macère dans la nostalgie en écoutant ses vieux 33 tours (Galabru), et le jeune Pierre qui lui fait la cour. Et c'est l'occasion d'entrer en communion avec une ado charmante qui porte jeans démodés et pulls informes, mais qu'on quitte à regret.

*

Insoupçonnable, de G. Le Bomin, avec M.-A. Grondin, L. Smet, C. Berling (d'après une œuvre de T. Viel).

Avis : La belle Lise (Laura Smet) bosse comme escort-girl dans un bouge genevois un peu select. Le bel Henri Schaeffer (Charles Berling), veuf riche, tombe amoureux d'elle. Rapidement, ils se marient. Mais l'un et l'autre ont une âme damnée qui vient noircir le tableau. Le problème de Henri, c'est Clément, son demi-frère adultérin. Ceui de Lise, c'est Sam (Marc-André Grondin), son ami d'enfance et amant connu à l'Assistance publique. La situation va donc rapidement s'envenimer. Comment pourrait-il en être autrement dès lors que chacun se met sans vergogne à chasser sur des terres qui ne sont pas les siennes ?

*